

[Texte]

Mr. Thomson: My question is always: If the Swiss corporation could sell the rice, why could Pakistan not sell the rice?

Mr. Cardozo: It does seem like that. They could have, perhaps. Perhaps it was some smart talking, but whatever, it was an offer from Switzerland to sell Dimecron and they did it.

The Chairman: No further questions, Mr. Thomson. Are there any questions from other members or staff? Mr. Paget.

Mr. Neil Paget (Consultant to the Committee): I would like to follow up a bit more on the existing structure of the private trading houses in Canada. I think in an earlier response to Mr. Cardiff you mentioned that in your experience you really had not used these companies and that in terms of a particular vehicle to promote greater exports in Canada you look to a new vehicle, a larger trading house to do it. As an alternative, in your experience, have you seen a base out there that is at a critical stage where if it was encouraged or there were some kinds of incentives or support that would take the existing sector to the point where it could do much of what you are talking about?

Mr. Cardozo: In my experience, no sir. If there was and if they performed their job, then I think a lot of our industry would have been export-minded. My feeling is that these trading houses are probably successful in a small way but the fact that our dollar is reduced—when I came to this country six years ago I remember we were 5 cents above the U.S. dollar and now we are 15 cents below—if they had done their job effectively this is one of the things that would not have happened, because it is mainly exports that dictate the value of our currency. So, in my humble judgment, while they may be successful and profitable ventures on their own, I do not think they have the impact or the concept to be able to tackle what we are talking about.

Mr. Paget: So, in summary, you are saying that we have the capacity to export more from our small- and medium-sized businesses in Canada, that our existing trading sector capability is not such that will stimulate or deliver that product abroad, and that it is appropriate that the committee be looking at a new vehicle to do this.

Mr. Cardozo: That is what I feel, sir, yes.

Mr. Paget: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Paget.

Well, Mr. Cardozo, you were a little reluctant to pinch-hit for the Government of Ontario but I think you did very well. It

[Traduction]

pourrait jouer un organisme comme celui dont nous envisageons la création.

M. Thomson: Je réitère ma question: si la société suisse pouvait vendre le riz, pourquoi le Pakistan ne le pouvait-il pas?

M. Cardozo: Il semble bien que le Pakistan ne le pouvait pas. Peut-être aurait-il pu vendre le riz. Peut-être y a-t-il eu d'habiles pourparlers? Quoi qu'il en soit, c'est la Suisse qui a offert au Pakistan de lui vendre du Dimecron et elle y est parvenue.

Le président: Pas d'autres questions, monsieur Thomson. D'autres membres du comité ou membres du personnel voudraient-ils poser des questions? Monsieur Paget.

M. Neil Paget (conseiller auprès du comité): J'aimerais revenir brièvement sur la question de la structure actuelle des maisons de commerce privées au Canada. Je crois que dans une réponse fournie plus tôt à une question de monsieur Cardiff, vous avez mentionné que, d'après l'expérience que vous avez dans ce domaine, on n'a pas vraiment eu recours aux services de ces sociétés et que, pour ce qui est de trouver un véhicule particulier pour promouvoir les activités d'exportation au Canada, c'est vers un nouveau véhicule qu'on se tourne, une grande société de commerce. D'après vous, qui avez de l'expérience en la matière, existe-t-il un organe qui se trouve à un stade de développement critique et qui, si on l'y encourageait par quelques mesures incitatives ou par de l'aide, pourrait stimuler l'activité des maisons de commerce existantes de façon à ce qu'elles réalisent une grande partie des objectifs dont vous parlez?

M. Cardozo: D'après mon expérience, non, monsieur. Si un tel organe existait et si les maisons de commerce jouaient leur rôle, je pense que notre production industrielle serait maintenant davantage axée vers le marché des exportations. Mon sentiment, c'est que ces maisons de commerce sont probablement efficaces à une petite échelle, mais le fait que notre dollar se soit affaibli... lorsque je suis venu au Canada il y a six ans, je me souviens que le dollar canadien, qui vaut maintenant 15 cents de moins que le dollar américain, valait alors 5 cents de plus que cette devise... prouve que ces maisons n'ont pas joué leur rôle efficacement, car ce sont principalement les exportations qui déterminent la valeur de notre monnaie. A mon humble avis, donc, bien que ces maisons puissent faire de bonnes affaires pour leur propre compte, je ne crois pas qu'elles aient l'influence ou l'envergure voulue pour mener à bien les tâches dont nous parlons.

M. Paget: Ce que vous nous dites, en résumé, c'est que les petites et moyennes entreprises canadiennes pourraient exporter davantage de produits, que les maisons de commerce canadiennes existantes ne sont pas capables de stimuler les exportations ou d'ouvrir des marchés à l'étranger pour nos produits et qu'il convient donc que le comité envisage la création d'un nouveau véhicule à cette fin.

M. Cardozo: C'est bien ce que je pense, monsieur.

M. Paget: Merci.

Le président: Merci, monsieur Paget.

M. Cardozo, vous aviez quelques scrupules à parler ici à la place du gouvernement de l'Ontario, mais je crois que vous